L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Revenant : 72 nos de 12 numéros.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 29 OCTOBRE 1887.

NÉCROLOGIE.

L'un des représentants d'une des plus vieilles familles de la Louisiane, les Bienvenus, vient d'être rappelé aux siens et à un vaste cercle d'amis.

M. Neuville Bienvenu, mort hier, à une heure et demie de l'après-midi, à l'âge de 82 ans, était natif de la Nouvelle-Orléans et y avait passé son existence entière. Durant cette carrière longue sans doute, mais trop courte aussi pour ceux qui l'aimaient, le caractère de l'homme ne se démentit jamais.

Elevé dans un milieu de distinction et d'honneur, il demeura toujours fidèle aux leçons qu'il avait reçues des siens, aux exemples que ceux-ci lui avaient donnés. Longtemps mêlé à la vieille société louisianaise, il était de ceux qui, malgré toutes les évolutions des années, se rattachent aux bonnes, aux saines traditions d'antan, sans cependant nier la marche du progrès, sans repousser systématiquement les mutations individuellement apportées aux mœurs, aux coutumes, par le cours des choses, par le contact des éléments divers qui composent notre population.

Il avait le culte du passé, tout en rendant hommage aux développements du présent ; l'amour des siens, l'amour de son pays se partageaient son cœur. Il était de ceux que l'on peut citer comme des citoyens toujours prêts au devoir, et nul mieux que lui ne se dévoua plus complètement, plus affectueusement, comme mari, comme père, comme ami.

La douceur, la bienveillance étaient le fond de cette nature ; néanmoins elles s'exaltaient pas l'énergie, énergie qui s'accentuait vivement et la faisait aller droit au but, quand ce but lui était indiqué par le sentiment de la probité, de l'honneur.

Depuis bien des années déjà nous n'avions pas rencontré notre sympathique compatriote, mais les relations trop rares que nous avons eues avec lui le meilleur souvenir nous est resté, nous restera.

A ses enfants, à sa famille entière nous adressons l'expression de nos plus sincères, de nos plus respectueux regrets.

Les funérailles de M. Neuville Bienvenu auront lieu aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi ; le convoi partira de la résidence de notre ami, M. Nemours Bienvenu, son fils, rue de l'Esplanade, No 337, près de la rue Galvez.

In Concert à Hartford.

Le lundi, 24 octobre il s'est donné à Hartford, Connecticut, une Matinée musicale, dont deux talents louisianais ont fait les frais, tous les frais : Mlle Berthe Pemberton, Mme L. Pemberton Hincks. Les succès obtenus dans les salons par ces deux sœurs, si heureusement douées, avaient mis en goût les amateurs de musique, et d'un commun accord on avait demandé que, seules, elles fussent chargées de la composition et de l'exécution du programme de cette Matinée, organisé au bénéfice du "*Union for Home Work*".

La tâche était rude, mais pianiste et chanteuse l'ont acceptée vaillamment, et c'est devant un public, malaisément contenu dans le Unity Hall, qu'elles se sont partagé un très brillant succès.

Mlle Berthe Pemberton avait pour sa part : *Tarentelle*, de Mozskowski ; *Prélude, en mi mineur*, de Mendelssohn ; *Albumblatt, en la majeur*, de Grieg ; *Berceuse, en ré mineur*, Bach—Saint Saëns ; *Les Ruines d'Athènes*, Beethoven—Rubinstein ; *Pasquinade*, de Moszkowski ; *Valse-Caprice*, de Rubinstein ; *Polka Espagnol*, Mme Pemberton-Hincks a chanté dans l'air du *Barbier de Séville*, de Rossini ; *Aria*, de Rubinstein ; *Le Rêve Espagnol*.

Chanteuse et pianiste ont exécuté tout ce programme, parfaitement et tant et tant de brio, de fougue, de charme, que l'auditoire, conquis par les deux exécutantes,—vivant et charmant *home work* aussi celui-là—a bissé presque tous les morceaux.

Salle pleine et dès *encore* jusqu'à indiscrétion, dirions-nous presque, vraiment vaut mieux que tous les commentaires que nous pourrions écrire sur nos deux gracieuses compatriotes. Allons, bien décidément il y a encore du bon dans notre Sud, si souvent méconnu!

A la suite de cette fête musicale, un dîner a été offert aux deux sœurs par M. Mark Twain, Pune des plumes les plus en vue de la littérature contemporaine. Dîner spécial, plein d'entrain, auquel assistaient des notabilités de Pendroit, entre autres l'écrivain distingué, M. Dudley Warner, qui avec Mme Warner, sa femme, en esprit charmant, a fait les honneurs de sa coquette résidence à Mme L. Pemberton-Hincks et à Mlle Berthe Pemberton, durant leur séjour à Hartford. L'hospitalité d'un homme du monde et d'un artiste.

Concert Sontag.

Le Concert au bénéfice de la veuve et des trois enfants de M. Geo. Sontag aura lieu demain au Grand Opera House.

Grâce aux sympathies profondes qu'a laissées Parthie tant regretté, grâce à l'intérêt que l'entourait Sontag, (West End), de l'Orphéon Français, de chanteurs et instrumentistes aimés, on a pu composer un fort intéressant programme : Fantaisie sur *le Prophète*, par l'Orchestre Sontag ; *La beau Danube bleu*, de Strauss, valse chantée, par l'Orphéon Français, avec orchestre ; Fantaisie d'Alard sur *Faust*, solo de violon par M. J. R. Becker : *Speak, oh! speak to me again!* romance chantée par Mlle Hélène Berland ; Pot pourri, *Impromptu*, solo de piano par M. Lowenthal ; *Le rêve chantant devant Seiff*, mélodie de L. Bordese, chantée par M. Rossi ; Fantaisie sur *les Huguenots*, par l'Orchestre Sontag ; le chœur des Pèlerins, de *Jérusalem*, Verdi, par l'Orphéon Français et l'Orchestre Sontag ; complets de *Paul et Virginie*, Victor Massé, par M. F. Mangé ; *Dévotion*, de Schumann, et *Berceuse*, de Renard, solo de violon par M. Becker ; air d'*Ernani* : *Involami*, chanté par Mlle Hélène Berland, et enfin, *Grande Revue*, fantaisie-marche de Kopplitz, par l'Orchestre Sontag.

L'Orchestre Sontag, sous la direction de M. Geo. A. Paoletti ; et l'Orphéon Français, sous celle de M. Geo. L. O'Connell.

On commencera à midi.

THÉATRE ST. CHARLES. — Le public aura aujourd'hui deux occasions — matinée et soirée — de voir le curieux spectacle que nous donnent, depuis dimanche dernier, les chevaux, les ponies et le mulet si étonnamment dressés par le Professeur Bristol.

Au cours de ces séances celui-ci expose, d'une façon claire, concise et intéressante, par quelle méthode il est arrivé à d'aussi surprenants résultats.

C'est, en vérité, un maître homme en la matière ; jamais l'intelligence du cheval et du mulet ne fut plus remarquablement démontrée que par lui.

Nous recommandons aux professeurs toute la série des exercices, à vrai dire; mémorains nous signalons à leur attention spéciale le petit travail d'arithmétique par les chevaux; l'office de domestique, de valet de chambre, rempli par Denver, le mulet; les jeux de la balançoire; le centre de gravité trouvé, sur un plan mobile horizontal, par un merveilleux cheval blanc et enfin les manœuvres militaires.

Ajoutons qu'après la matinée, les élèves de M. Bristol donneront une réception aux enfants particulièrement. Ceux-ci seront donc alors admis sur la scène, et ceux qui le voudront, pourront se passer la fantaisie de conduire gratis les gentils ponies de cette troupe.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous voici au dernier jour de l'engagement des comiques : MM. Barry et Fay, deux sujets qui, dans la *charge* à fond de train, s'amusent eux-mêmes autant qu'ils y amusent le public. Ils paraîtront, à midi et le soir, dans le vaudeville burlesque : *Mulcahey's Big Party*.

Demain soir s'ouvrira l'engagement d'une semaine de Mme Dion Boucicault. Elle paraîtra dans *My Geraldine*, drame de Bartley Campbell.

THÉATRE FRANÇAIS—Le drame *Storm Beaten—Battu par la tempête*—sera joué aujourd'hui à la représentation de midi et à celle du soir. Nous l'avons déjà dit, l'ouvrage a été monté avec une riche mise en scène ; sous tous les rapports il est digne d'être vu.

Demain soir il sera redonné pour la dernière fois.

Le Management d'affiche : *The Le Monde*.

DIME MUSEUM.—Le samedi bien des Ecoles donnent congé aux enfants. Nous engageons ceux-ci à employer l'une de leurs heures à visiter le Dime Museum ; ils y trouveront des divertissements de toutes sortes : deux théâtres, avec deux troupes absolument différentes ; un museum, où sont groupées bien des curiosités très rares ; entre autres, l'homme-oeuf, la poule à quatre pattes et M. W. A. Cox, surnommé la merveille musicale.

Pour les détails lire l'annonce insérée à la première page de l'*Abeille*.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison ligne, Ebeler Tolede et New York, une ronde de M. W. A. Ogden sur des paroles de H. W. Longfellow : *Stay at home, my heart, and rest*. Cette aimable composition est dédiée à Mme Tillie (Jones) Thomas, de la Nouvelle-Orléans.

—Les éditeurs de l'*Opinion* nous annoncent que ce soir, à 9 heures, ils fêteront par un punch le premier anniversaire de leur journal.

Nous les remercions de l'invitation envoyée à l'*Abeille* et leur offrons nos meilleurs souhaits. Puissent-ils fêter et arroser bien des anniversaires encore.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 28 octobre 1887
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	12
Midi	63	15
3 P. M.	66	18
6 P. M.	63	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Wm. W. Rousseaux à Mlle Hattie Forbes.
Théodore Walter à Mme Veuve Dora Green.
Chas. Levy à Mlle Fannie Lehman.
Anselme Pourtalat à Mlle Marie Vignerielle.

Naissances.

Mme James Keeley, un garçon.
Mme Marcus T. Murphy, une fille.
Mme Demencio Irichiovich, une fille.
Mme Louis Dubuy, un garçon.
Mme Francisco S. Rubio, une fille.
Mme Jacob Links, une fille.
Mme Bernard Dutrey, un garçon.

Décès.

Henry B. Populus, 12 jours, 64 rue St-Antoine.
Walter Griffin, 3 mois, 351 rue Bienville.
Augusta Smith, 38 ans, 257 rue Dryades.
Jos. E. Martinez, 79 ans, 103 rue St-Antoine.
Lillian K. Boulemagel, 4 ans, 667 1/2 rue North Rampart.
Mme Mary Lakeman 66 ans, 327 rue Douane.
Philip G. Cusachs, 4 ans, 178 rue Canal.
Mary A. Donlan 6 jours, 36 rue Troisième.
C. Firmin Levasseur, 67 ans, coin Ursulines et Bonnet.
Chas. Stevens, 50 ans, coin Baronne et Melpomène.
Leonhard Schwan, 3 heures, 79 1/2 rue North Claiborne.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Les salles de cette cour qui ouvrira sous peu vont être remises en état.

Cour du Commissaire—Luigi Truxillio, accusé d'avoir volé une conserve de viande a été acquitté faute de preuves.

Cour Civile de District.—Inventaire de la succession Philippe Lonmann, $2,273 75.

Succession Caroline Thomas, $136,185 67.

Succession Edward A. Boyd, $4,000.

Cour Criminelle de District.

Section A.

Solomon Weiss, voies de fait, $30 ou 3 mois de prison.

E. N. Waterman, emprisonnement immédiat.

Thos. Powell, voies de fait, procès annulé pour vices de procédure.

Cour de recorder Davey.—Ernest Locklin, coups et blessures, Cour Criminelle sous caution de $500.

Livres de taxes.—Il a été reconnu que les livres de taxes retrouvés chez Mme Redmond et M. Kappfel à Algier, sont des documents qui n'auraient jamais dû sortir du bureau du percepteur. Il en résulte que les deux anciens percepteurs de taxes chez qui ils ont été retrouvés, et qui tous deux sont morts, se sont rendus coupables de détournement et d'altération de documents appartenant à l'Etat.

Il a été trouvé en outre, de nombreuses traces d'altérations, de la lettre S et de la lettre T et sur plusieurs pages de la lettre V. Le fils de M. Kappfell prétend avoir conservé les livres pour préserver de toute atteinte l'honnêteté de son père. Il écrit même à ce sujet au *States* une lettre dans laquelle il nie que les livres aient été altérés.

La preuve du contraire a cependant été découverte par M. Cavanac qui dit que lorsqu'il a demandé les livres à M. Kappfel, celui-ci, au lieu de les restituer avec conservation comme l'a fait Mme Redmond, a demandé une compensation. M. Cavanac lui a proposé l'alternative de la restitution ou de l'emprisonnement. La lumière va être faite sous peu sur cette affaire.

Union des propriétaires.—Property Holder's Association, tel est le titre adopté par une nouvelle association que les propriétaires dont les propriétés sont situées entre le lac, la rue Claiborne et les deux bassins, ont résolu de former dans le but de prendre les mesures nécessaires pour protéger leurs propriétés contre les inondations.

L'acte d'association a été passé devant James J. Woulf, notaire, qui fait lui-même partie de l'association. Un comité composé de MM. James J. Woulf, Detlef Haas, Jos. Martero, Wm Chadwick et Patrick Kane a été nommé dans le but de trouver des adhérents. Les membres paieront une certaine cotisation dont le montant sera diminué en raison de l'augmentation du nombre des membres.

La Compagnie du gaz et les tours électriques.—On se souvient qu'à propos de l'erection, en ville, des nouvelles tours électriques, la Compagnie du gaz avait obtenu une injonction contre la ville pour en empêcher la pose, disant que les fondations de ces tours détérioraient ses tuyaux.

En réponse à cette injonction, Me Maurice J. Hart, architecte chargé de l'érection des tours, dit qu'étant donné l'extension de l'usage de l'électricité, tant pour l'éclairage que pour la force motrice et des communications télégraphiques et téléphoniques, et par suite l'augmentation du nombre de fils qui en est résulté, l'espect des rues est devenu, les accidents deviennent plus fréquents et la tâche des pompiers est de plus en plus périlleuse et difficile en cas d'incendie.

Le seul moyen de remédier à ces inconvénients multiples, est donc de construire comme il a été projeté, des tours en fer fort élevées, érigées à l'encoignure de chaque rue. M. Hart ajoute que bien que les réverbères appartiennent aux détenteurs, ce n'est pas à la Compagnie du Gaz, ils doivent être supprimés attendu qu'ils ne sont plus d'aucune utilité.

M. Hart dit que son intention n'est nullement de gêner la Compagnie du gaz ou de lui causer aucun dommage et il demande en conséquence que les pouces soient retirés et que le droit lui soit réservé d'intenter un procès en dommages à la dite compagnie pour avoir demandé illégalement une injonction. Il demande en outre que l'ordre soit donné à cette compagnie d'enlever tous les réverbères qui empêchent l'érection des tours.

Echappé.—Un nègre du nom d'Achille Lanier que le shérif Robert Pierre conduisait à Baton-Rouge, où il devait purger une condamnation à perpétuité pour meurtre de sa belle-mère, a demandé au shérif de le laisser aller à la fontaine. Le shérif l'y a accompagné, mais Garner a ouvert la porte et sauta sur la voie, suivi du shérif, que sa chute avait étourdi. Quand le train s'est arrêté, près de Southerwood, on a ramassé le shérif qui avait perdu connaissance ; quant à Garner, il avait disparu.

Grève.—Un planteur de la paroisse Terrebonne, ayant informé le gouverneur qu'il avait sur sa plantation des ouvriers insoumis dont il ne pouvait venir à bout, celui-ci a donné les ordres nécessaires pour qu'un bataillon de l'artillerie Washington soit envoyé sur les lieux en cas de nécessité.

Les dernières nouvelles prouvent qu'aucun incident n'a eu lieu et qu'à l'exception de quelques ouvriers qui persistent dans leurs exigences, tous travaillent paisiblement en contentant de l'ancien salaire.

Toutefois il ne faudrait point se méprendre sur le calme qui pouvait n'être qu'apparent, car les ouvriers ont promis d'agir ainsi jusqu'à lundi. C'est la date fixée par eux pour protester en masse s'il n'est point fait droit à leurs réclamations. D'ici là, on s'attend à ce que la situation reste la même.

Vol.—M. Bertonneau, propriétaire du magasin de confections situé rue Dryades No. 392 1/2 a informé la police qu'un mercredi à 7 heures du matin, il a pris en flagrant délit dans son magasin, une négresse qui volait une pièce de flanelle.

Cette négresse, qui était à son service, a été immédiatement congédiée, mais après son départ on s'est aperçu que le vol était beaucoup plus considérable ; il manquait, en effet, 2 ou 4 pardessus d'enfants évalués $3.50 chaque.

Des coupons de flanelle de Canton évalués $5.

Des coupons de nansook $7.

Des tricots $3.50, 1 chemise de flanelle $1.50, des corsages Jersey, des mouchoirs de poche, etc.

On est à la recherche de la coupable.

Collision.—Hier soir, à 4 heures 20, une locomotive du Louisville & Nashville R. R. a heurté, au pied de la rue St-Philippe, un canion chargé de coton et soulevé par Louis Paris, cocher. La locomotive a été endommagée pour $200.

Jambe cassée.—Hier matin à 10 heures, une mule attelée à un chariot conduit par un nommé Ben Cazonge, s'est cassé la jambe droite de derrière qu'elle avait enfoncée dans un trou du quai, au pied de la rue Terpsichore. La mule appartient à Frank Kohn, est évaluée à $250. Elle a été abattue par la police.

Accident.—Hier matin, à 8 heures 45, un nommé Henry Kerner, qui travaillait au Pacific Saw Mill, sur le quai, au pied de l'avenue Carrollton, a été pris entre deux solives et fortement contusionné à la hanche gauche et au dos.

Il a été transporté chez lui, rue Lévée, entre Carrollton et Short, où il a reçu les soins des étudiants.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le Président Grévy prêt à donner sa démission.

L'attitude de la Droite.

Paris, 28 oct—Le Président Grévy a fait appeler ce soir MM. Leroyer et Floquet. Il leur a déclaré ne s'opposer nullement à la mise en accusation de M. Wilson, dans la forme régulière.

Mais il objecte à des voies qui ont systématiquement pour objet de noircir le caractère de son gendre. En présence de comités de la Chambre, où s'agitent de nombreuses haines de partis et qui, dit-il, usurpent tout à la fois les fonctions de juge et de jury, il a pris la détermination de se démettre. Tant qu'il a jou de la confiance du Parlement, rien n'aurait pû le décider à pareille résolution, mais il lui est impossible de demeurer plus longtemps à l'Elysée avec sa famille brisée, sa dignité atteinte et son gendre mis en jugement devant un tribunal irrégulier, sans juridiction, qui vise à tourmenter une individualité, à la flétrir.

M. Floquet a répondu au Président en lui assurant que le respect que lui porte la Chambre, n'est en rien altéré.

Il l'a prié avec instance de renoncer à un acte prématuré, inconsidéré, de revenir sur ce projet de démission.

Enfin il a été convenu que M. Grévy attendrait le rapport du Comité.

—Mme Wilson est toujours à l'Elysée avec ses filles.

Une assemblée de la Droite a eu lieu. M. Paul de Cassagnac y a fait la motion d'exiger que le gouvernement prenne une attitude conforme aux déclarations du chef du Cabinet. Cette motion a reçu un vote unanime.

Les républicains considèrent que la demande est insolente et aboutira vraisemblablement à la reprise, par la Droite, des hostilités contre le gouvernement.

Les journaux parisiens et l'affaire Wilson—M. Constans

Paris, 28 octobre— Plusieurs journaux d'ici affirment que M. Wilson a envoyé quatre mille francs (40000 francs) pour couvrir les frais de poste sur des matières que lui Wilson a affranchi avec l'estampille du président Grévy pendant qu'il résidait au palais de l'Elysée. M. Constans a été nommé gouverneur général des possessions françaises dans l'Hindoo-Chine.

Le gendre du président Grévy

Paris, 28 oct.—M. Wilson, gendre du président Grévy, a transféré ses papiers et effets personnels à sa résidence, avenue Iéna.

L'affaire Wilson—M. Clémenceau

Paris, 28 oct.—M. Wilson continue à demeurer à l'Elysée, mais dirige ses affaires officielles avenue Iéna.

Il n'y a pas eu de séance régulière du Cabinet aujourd'hui, mais M. Grévy s'est consulté avec le premier ministre Rouvier et MM. Leroyer et Floquet.

On rapporte que M. Clémenceau a déclaré qu'il ne participerait à aucune manœuvre qui aurait pour but la chute de M. Grévy.

Démonstration en l'honneur du baron de Morenhom, à Arcachon

Paris, 28 oct.—Les habitants d'Arcachon ont voulu témoigner publiquement en baron de Morenhom combien ils étaient heureux et flattés de la voir parmi eux et ils ont résolu de faire une démonstration à son honneur.

Le baron a écrit au maire une lettre dans laquelle il déclare qu'il a été très sensible à cette marque d'estime; il en conservera toujours une profonde gratitude.

Rente française.

Paris, 28 oct.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 2 1/2 centimes.

Anniversaire de la présentation de la statue de la Liberté à New York.

Paris, 28 oct—Un banquet sera donné ce soir en cette ville, pour célébrer l'anniversaire de la présentation de la Statue de la Liberté éclairant le monde, dans le port de New York.

M. McLane, ministre des Etats-Unis, M. Blaine, M. Spuller, ministre de l'instruction publique, M. de Lafayette et le Col. Lechtenstein, aide de camp du Président Grévy, seront présents. Le comte de Lesseps et les membres du Club franco-américain assisteront aussi au banquet.

M. Partholdi, sculpteur, auquel est due la statue, présentera à M. McLane une médaille qui a été frappée en l'honneur du Président Cleveland et requerra le ministre américain de la faire parvenir à celui-ci. M. McLane a déjà déclaré qu'il était prêt à l'envoyer.

Paris, 28 octobre—Le Banquet était superbe. M. Blaine occupait la place d'honneur à la droite du président Spuller. Celui-ci a proposé la santé du président Cleveland et a fait allusion à l'honneur fait à l'assemblée par la présence de MM. McLane et Blaine.

M. Spuller a aussi exprimé l'espoir que la France suivrait le même chemin que sa sœur l'Amérique.

Le ministre Américain a répondu et a dit que la France n'avait rien a envier à l'Amérique.

Il a fait les éloges du talent de M. Blaine et a conclu en proposant la santé du Président Gravy.

Parmi les invités on remarquait l'amiral James, le comte Dion, MM. Dietz, Mouin et autres.

Paris, 28 oct—Le comité de la Chambre des Députés, nommé pour instituer une enquête relativement au scandale Caffarel, a décidé que le gouvernement s'étant prononcé contre l'urgence pour la question d'enquête, il serait inutile de discuter cette affaire avec aucun des ministres.

Le dit comité demande par conséquent à M. Cuneo D'Ornano, qui a présenté la motion d'urgence, de produire de nouvelles preuves.

On rapporte dans les cercles officiels que le Cabinet et le Président Grévy donneront leurs démissions si la Chambre approuve finalement l'enquête.

Le suffrage des femmes en Angleterre.

Londres, 27 octobre—Dans une conférence les chefs du parti conservateur écossais ont approuvé à une faible majorité l'extension du suffrage universel aux femmes.

Ouverture du Sobranje par le prince Ferdinand.

Sophia, 28 octobre—Le Sobranje s'est ouvert aujourd'qui,

Le prince Ferdinand y a assisté ; il y est allé en grande cérémonie, entouré de tous les officiers de sa cour. Il a été acclamé par le peuple.

Dans un discours à la Sobranje, le prince a dit que le gouvernement se travaillait qu'à la prospérité, à la grandeur de la Bulgarie.

Depuis son élévation au trône, la tranquillité, la sécurité avaient été rétablis : la population ne s'occupait plus que de ses travaux ordinaires. Aussi avait-elle les sympathies du Sultan, et des souverains étrangers.

Rôle de M. Crispi dans l'affaire du Canal de Suez.

Londres, 28 oct—Le gouvernement français a remercié M. Crispi, premier ministre italien, des efforts faits par lui pour conduire à bonne fin les négociations relatives au canal de Suez.

L'Allemagne candidate au repos de la Convention du Canal de Suez.

Berlin 28 octobre.—*La Gazette de l'Allemagne du Nord*, dit que l'Allemagne accueille avec satisfaction l'heureuse tournure des négociations, comme un gage assuré de la pacification de la paix.

Ouverture des délégations austro-hongroises.

Vienne, 28 oct.—Les délégations se sont réunies aujourd'hui. Le comte Revartera a été élu président. Le gouvernement a présenté le projet de budjet austro-hongrois.

Organisation du Sobranje.

Sofia, 28 oct—M. Jonchelloff a été élu président du Sobranje ; MM. Slogianoff et Slavkoff, vice-présidents.

Sir William Harcourt et la loi de coercition.

Londres, 28 oct.—Sir William Harcourt, prenant la parole, aujourd'hui à Portsmouth, a nié que la question irlandaise faiblit ; elle gagne au contraire, tous les jours en force.

Dernièrement, M. Goschen avait déclaré que la question irlandaise touchait à sa fin, mais la loi de coercition n'y réussira jamais.

Cette question est comme l'hydre ; quand on lui coupe une tête, il en apparaît une autre.

Lord Randolph Churchill dit, lui aussi, que les troubles seraient apaisés avant six mois, grâce à la loi de coercition ; il ne parierait pas mille livres pour les affirmations de cet homme. (Rires.)

Churchill n'a guère fait preuve de patience dans son passage aux affaires. Il n'y a guère de confiance à avoir dans ses prédictions.

La loi de coercition a déjà fait fiasco. D'autres gouvernements avaient essayé le même système ; mais l'essai avait échoué, la coercition tentée par le cabinet a aussi échoué, même avant d'être mise à l'essai. Personne n'a jamais cru que les conciliabules des unionistes représentaient une fraction quelconque au parti libéral.

Ces assemblées étaient, en réalité, des réunions de tories. Les unionistes ne sont que des déserteurs, ils sont perdus. Leurs chefs le savent bien ; ils l'ont bien montré dans leurs discours récents ; ils ont parlé comme des hommes qui ont perdu tout espoir.

Le journal News.

Londres, 28 octobre—Le journal *News* écrit, ce matin, qu'à moins que Lord Salisbury ne désire que les négociations relatives aux pêcheurs soient une lettre morte dès le début, il doit annuler la nomination de M. Chamberlain et choisir un autre commissaire.

Le Lord-Maire.

Londres, 28 octobre—Au meeting qui a été appelé hier soir, pour aviser aux moyens de venir en aide aux vrais pauvres de Londres, il a été décidé qu'il serait inopportun d'ouvrir un fonds spécial ainsi qu'on l'a fait l'année dernière, parce que cela encouragerait les fainéants. Néanmoins on a adopté une résolution demandant au public de faire tout ce qui dépendra de lui pour grossir les charités de Londres.

Le correspondant berlinois du journal Telegraph

Londres, 28 oct. — Le correspondant berlinois du journal *Telegraph* écrit qu'il a appris de bonne source que le Czar viendra de Copenhague à St-Pétersbourg, par voie de Berlin, et aura un cette dernière une entrevue privée avec l'Empereur Guillaume.

Une dépêche semblable a été envoyée au *Times*.

Le Pape désappointé.

Rome, 28 octobre—Le Pape est désappointé de l'échec de la mission de Mgr Persico en Irlande. Celui-ci s'obtenu que de vagues déclarations qui ne peuvent aider à faire progresser le désir de sa Sainteté de trouver une base pour renouer les relations diplomatiques avec l'Angleterre.

Le Czar

Moscou, 28 oct—Des ordres ont été reçus au palais impérial de suspendre les préparatifs qui se faisaient pour l'arrivée du Czar, car celui-ci a ajourné sa visite projetée.

Le Unterhaus.

Vienne, 28 octobre.—Le Unterhaus a adopté un bill prolongeant jusqu'au 5 juin le traité commercial avec l'Italie.

Avec d'un prisonnier.

Sofia, 28 oct—Un montenegrin qui a été arrêté à Varna, a avoué que le comité Slave lui avait promis la somme de 5,000 napoléons et une place lucrative sous le gouvernement russe, s'il réussissait à organiser un complot pour assassiner le prince Ferdinand et M. Skobouloff.

Troubles sur la Côte Occidentale de l'Afrique.

Ville du Cap, 28 octobre—Deux frégates anglaises ont été envoyées à la côte occidentale de l'Afrique pour réprimer les troubles qui ont éclaté parmi les indigènes.

Le St. James Gazette.

Londres, 28 oct—Le *St. James Gazette* écrit que l'Angleterre a décidé que si des troubles éclataient dans l'intérieur du Maroc, d'insister sur la neutralité de Tanger.

Sir Charles Tupper.

Ottawa Ontario, 28 oct—Sir Charles Tupper a reçu un câblegramme de M. Chamberlain, annonçant qu'il ne visitera pas Ottawa, avant de se rendre à Washington.

Emigrants pour les Etats-Unis.

Ottawa, 28 oct—Des papiers d'émigration ont été donnés par le consul américain, dans le trois derniers jours, à plusieurs personnes se rendant aux Etats-Unis pour s'y établir.

Une majorité des émigrants est composée de fermers un grand nombre de cent-ci emportent avec eux des effets mobiliers pour une valeur de plusieurs milliers de piastres.

WASHINGTON.

Le procès des anarchistes.

Washington, 28 oct—Quand la Cour Suprême a ouvert sa séance d'aujourd'hui, l'avocat général Hunt a déclaré qu'il avait pratiquement terminé son argument lors de l'ajournement d'hier et qu'il ne reprendrait pas sa plaidoirie aujourd'hui.

Il a ajouté qu'il céderait la place à M. Grinnell.

Celui-ci a parlé pendant quarante-cinq minutes, s'occupant particulièrement de la composition du juri.

A la conclusion des remarques de M. Grinnell, le général Butler a commencé sa plaidoirie.

Mort du vice-amiral J. W. A. Nicholson

Washington, 28 oct—Le département a reçu une dépêche annonçant que le vice-amiral J. W. A. Nicholson est mort à New-York aujourd'hui.

Navire de guerre français.

San Francisco, Col. 28 oct.— Le navire de guerre français *Duquesne* est arrivé ici hier après-midi des Iles Hawaiennes.

Il porte six cents hommes ; c'est le plus grand croiseur français qui soit jamais entré dans la Baie de San Francisco.

Le Duquesne restera dans ce port quatorze jours, attendant des ordres.

Jefferson Davis.

Huntsville, Alabama, 28 oct—Le Congrès forestier s'est ouvert pris jour aujourd'hui on y a lu la lettre suivante de Jefferson Davis :

Beauvoir, Mississipi 16 oct. 1887.

M. Sidney Root,

"Cher monsieur,

" Permettez-moi de vous remercier des rapports que vous m'avez envoyés sur les délibérations du Congrès forestier. Extrêmement flatté de la considération que vous me témoignez en cette circonstance, je n'empresse de répondre au désir que vous m'exprimez.

L'objet qui a attiré l'attention de votre association, m'intéresse vivement depuis longtemps, et j'ai eu l'occasion de constater qu'il y avait danger à ne pas porter promptement remède au mal dont vous vous plaignez.

Un jour, il y avait entre le haut Mississipi et les Grands Lacs la plus grande forêt d'arbres propres à la construction des navires, que l'on pût trouver à l'Est des Montagnes Rocheuses. Maintenant tout cela, dit-on, est détruit. Ne vaudrait-il pas mieux transférer le contrôle des terres publiques aux Etats dans lesquels elles se trouvent?

On y pourrait trouver des agents ayant autant de capacité que ceux employés jusqu'ici. L'Etat intéressé exercerait une meilleure surveillance; il lui serait, en outre, plus facile d'être renseigné sur la situation de ses forêts.

Les Etats du Nord-Ouest devraient conserver précisément leur forêts, attendu qu'ils ont d'admirables essences d'arbres qui croissent maintenant. En dehors même de la conservation de forêts comme sources indispensables pour l'industrie et les différents usages domestiques, il y a à faire valoir une foule de considérations climatériques et atmosphériques d'une grande importance.

Après avoir passé en revue toute la question forestière, M. Davis termine ainsi sa lettre.

" J'applaudis de grand cœur au noble but que poursuit votre Association et qui constituera si honorablement ceux des dessins égoïstes des partis en lutte et je souhaite cordialement le plus grand succès au Congrès forestier.

" Tout à vous, " JEFFERSON DAVIS."

Présentations prises pour prévenir la lèpre de bouchers de Sword Bearer.

Chicago, 28 oct—Une dépêche de Fort Custer, Montana, rapporte que vingt Gros-Ventres, partis du camp de Shoshone, y ont été ramenés hier et qu'on les y tiendra sous bonne garde, jusqu'à ce que l'ordre soit entièrement rétabli. Le temps est chaud; le lac a fondu sur la plaine et dans la vallée, mais il y a encore en grande quantité dans les montagnes. On ne commencera aucun mouvement contre les révoltés avant trois jours.

Des éclaireurs blancs accompagnés de deux secondes de Crows ont été envoyés hier matin, de Sword Bearer. Ils l'ont trouvé à 12 milles au dessus de Bighorn. Il était avec lui trente ou quarante loges représentant une force de plus de 200 guerriers.

Les officiers pensent maintenant que beaucoup de Sioux, entraînés en coalition, se porteraient avec ses suite dans les montagnes du Black Canon ou sur le Big Horn, d'où ils peuvent défier toute poursuite.

Sword-Bearer dit que quand Sitting Bull a pris les armes, il n'y trouvait beaucoup de buffalos, maintenant on y rencontre une aussi grande quantité de bestiaux.

"Il ne manquera pas de viande, a-t-il dit, il prend un ton menaçant ; mais une sérieuse démonstration des troupes le forcera probablement à capituler, sans essayer la lutte.

Récompense payée.

St-Louis, Mo., 28 oct—Une dépêche de Austin, Texas, annonce que J. E. Smith, le messager de l'Express, qui a récemment tué deux des voleurs qui ont assaillis de pillier un train entre de El Paso, a reçu hier, par ordre du gouvernor Ross, $2000 comme récompense de son acte. M. Smith recevra probablement $2000 de plus de la compagnie d'Express et $1000 de la compagnie de chemin de fer ; ce qui fera le joli total de $5000.

Pleuro-pneumonie.

New Brunswick, N. J., 28 oct—L'inspecteur Diamond a tué hier quarante-neuf têtes de bétail sur la ferme de James Finnegan. Tous ces bestiaux étaient atteints de pleuro-pneumonie.

Fièvre jaune.

Jacksonville, Floride, 28 oct—Une dépêche spéciale de Tampa au journal *Times-Union* dit que la perspectivé est plus encourageante. Huit nouveaux cas de fièvre jaune ont été constatés et trois décès par cette maladie.

Le Général J. B. Gordon.

Cincinnati, Ohio, 28 octobre—Le général J. B. Gordon, gouverneur de la Géorgie, est arrivé aujourd'hui en cette ville. Il prononcera une série de discours en faveur du parti démocrate dans l'Ohio.

Tableau hebdomadaire.

New-York, 28 octobre.—Tableau de l'état du bétail pour la semaine finissant le 29 octobre 1887 :

	Balles
Recettes totales dans tous les marchés des Etats-Unis pendant la semaine	294.863
Même période l'année dernière	250.923
Recette totale jusqu'à cette date	1.747.284
Même période l'année dernière	1.296.111
Exportation pendant la semaine	211.700
Même période l'année dernière	145.812
Total exporté à cette date	976.733
Même période l'année dernière	680.118
Stock disponible les ports des E. U.	413.123
Même période l'année dernière	614.530
Stock à Chicago, villes de l'intérieur	168.302
Même période l'année dernière	152.039
Stock à Liverpool	374.185
Même période l'année dernière	440.000
Stock du coton américain en destination de la Grande-Bretagne	27.000
Même période l'année dernière	20.000

Attaque de la presse de la Californie contre le Mexique.

Mexico, 28 oct.—Le ton menaçant d'une partie de la presse de la Californie relativement à l'affaire de Baldwin, assassiné, il y a quelques jours, par des bandits, dans l'Etat de Das Ango, attire l'attention des journaux mexicains et affecte le sentiment du pays.

Il est injuste, dit-on, de rendre le gouvernement mexicain responsable du malheur arrivé à Baldwin, qui était engagé dans un commerce dangereux et qui ne mettait en rapport avec des bandits qui avaient déjà assassiné des étrangers et étaient devenus la terreur des Mexicains eux-mêmes.

Les hommes qui ont tué Baldwin étaient des bandits de profession. Ils avaient manœuvré de façon à échapper aux autorités.

Las Nothias dit que la presse de Californie profite de cette occasion pour se donner le plaisir de vomir un torrent d'injures contre le Mexique ; il roule cuisse l'idée d'une levée de 100,000 hommes de troupes californiennes pour aller dans le Mexique chatier une bande de cannibales.

"Le gouvernement désire lui-même l'extermination de cette bande de voleurs autant que tout résident étranger.

C'est une des plus sinistres et des plus mimes qui ont survécu dans le pays et dont la poursuite a donné tant de mal aux troupes régulières.

LE MONUMENT CRÉ